LA FOULQUE

par Philippe CARRUETTE

L'hiver vient de s'installer dans notre région. Telle une masse cotonneuse, le brouillard se répand sur le paysage. Nos marais qui frissonnent acceptent de se laisser prendre par une fine pellicule de glace, elle même déjà offerte aux premières chutes de neige. Bien des Oiseaux ne sont plus déjà que des souvenirs de printemps... Les Rousserolles et le petit Blongios ont choisi pour un temps les terres d'Afrique. Batraciens, Reptiles et Insectes se sont faits discrets...
Cela fait plus d'un mois que les Oies fuyant l'enneigement des paturages nordiques nous ont survolé. De ce long voyage vers l'Espagne, certaines ne reviendront pas, vaincues par l'épuisement ou le fusil du sauvaginier.

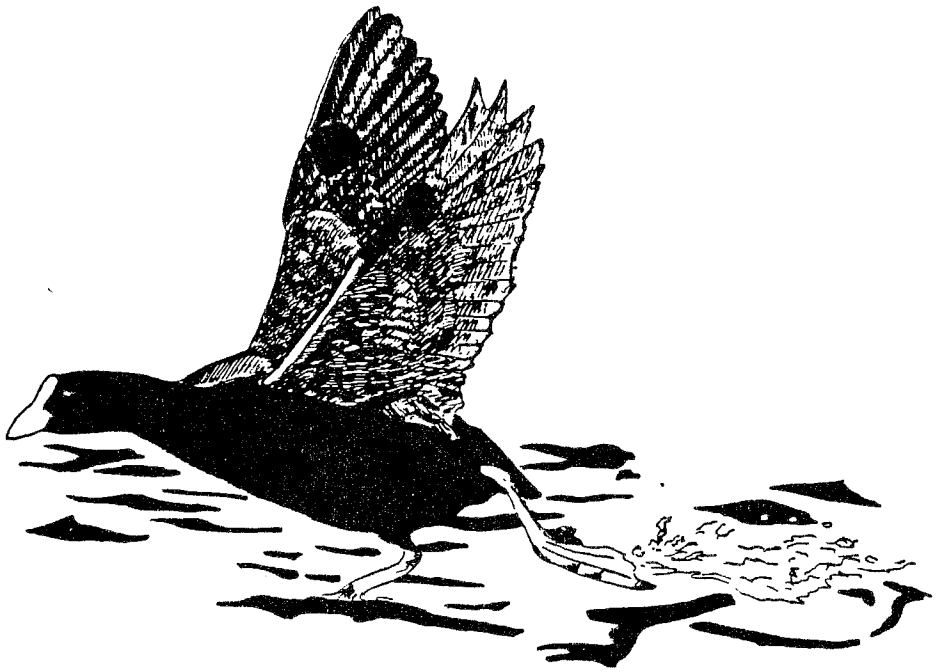
Mais le marais n'est pas mort. Des Canards de toutes espèces, aux couleurs retrouvées, viennent y trouver des haltes nécessaires, des lieux de repos indispensables. Comme le printemps avec les Libellules, la vie hivernale du marais sera toujours, pour moi, symbolisée par ces cohortes de Foulques venues de je ne sais où, absente la veille et aujourd'hui des centaines sur les derniers trous d'eau libres de glace. Quel contraste entre ce paysage de froidures blanches et ces oiseaux qui ont choisi de porter,été comme hiver, une parure noire d'ardoise. Seule le bec et la plaque frontale d'un blanc pur sont "couleur local". Comme disait un jeune enfant lors d'une classe nature "Regarde son bec, c'est comme si elle avait piqué la neige".

Même si elles appartiennent toutes deux à la famille des Rallidés, pas de confusion possible avec la Poule d'eau. Cette dernière est plutôt brunâtre, aux flancs et au dessus de la queue marqués de blanc. Quant à la plaque frontale elle est rouge avec la pointe du bec jaune.
Oubliant pour quelques instants les rigueurs du climat, prenez le temps de vous assoir au bord de l'étang pour observer le comportement des Foulques qui nagent en balançant la tête comme des automates vivants. Vouloir les compter pose parfois des problèmes ! En effet les Foulques se nourrissent en plongeant complétement, faisant un petit bond hors de l'eau (histoire de prendre de l'élan) avant de s'immerger à 2 ou 3 mètres de profondeur. La base de son alimentation est constituée des tendres végétaux aquatiques ainsi que dans une moindre mesure des insectes et de mollusques. D'autres, grimpés sur la berge, tondent l'herbe à la manière de poules bien rondelettes, à l'aspect plutôt comique mais dont la grâce, il faut bien le reconnaître, laisse quelque peu à désirer ! En hiver, lors de vos visites, pensez à leur amener quelques grains de maïs ou de blé et des pommes coupées en morceaux.





Au loin retentissent les coups de fusil sourds des chasseurs de la plaine. Inquiètes, les foulques dressent leur tête, leur oeil rouge s'interroge. Certaines décident de suite de fuir ce bruit qu'elles ont déjà dû rencontré lors de leur long périple à travers l'Europe. Fuir est en vérité un bien grand mot ! Elles courent péniblement à la surface de l'eau comme de "vieux coucous" aux moteurs essoufflés qui ne veulent plus prendre leur envol. Un peu de vitesse et hop les voilà pourtant dans les airs... à quelques mètres du sol malgré les battements d'ailes rapides.



Quelques cercles hésitants au-dessus de la glace qui miroite et elles atterrissent dans des jaillissements d'eau comme soulagées de retrouver l'élément liquide. La foulque qui se laisse approcher si facilement, qui offre à l'homme une confiance naïve (certains diront bête...) est un oiseau gibier en France. Certes, elle est loin d'être en voie de disparition. Les grands barrages sur les fleuves d'URSS lui ont offert bien des nouveaux habitats. En Alsace, sur le Rhin entre Bâle et Lauterbourg (avant certains déversements...) plus de 34.000 Foulques stationnent en février. Sur notre côte picarde, plus de 2000 Foulques peuvent être accueillies sur le seul Hable d'Ault. Mais est ce une raison pour en faire des massacres ? Faute de Canards, on tire la Blairie, la Judelle ou la Berlaude (noms picards de la Foulque). Les chasseurs en barques encerclent les groupes de Foulques coincés sur les ballastières à demies prises par les glaces. Bloquées entre la berge ou la glace et les barques, les pauvres bêtes tentent de s'échapper de leur vol hésitant. Quatre ou cinq claquements et c'est la chute en chandelle sur la glace qui change vite de couleur. Celles qui s'échappent se posent à l'autre bout du plan d'eau et seront du prochain ratissage... Le calme est revenu. Des Foulques bléssées se débattent, tentent de se hisser sur la glace

pour échapper au chien. C'était l'hiver dernier au Hable d'Ault ou... ailleurs. Au gibier d'eau pas de quotas, pas de limites... il y en a tant de ces oiseaux migrateurs, de ces Oiseaux venus des quatre coins de l'Europe. Chez nous on en fera du pâté avec les flancs, laissant pourrir le reste du cadavre. Mais se sera peut-être aussi le coup de fusil gratuit, la Foulque remplaçant l'assiette de ball-trap, même pas digne d'être ramassée. Venir de Wloclawek en Pologne, de Riga en Estonie ou de Colchester en Essex, tant de kilomètres pour finir comme tas de cadavres derrière une hutte ou au fond d'une barque.

Mais déjà le printemps semble vouloir tourner la page... Chaque jour le marais se libère un peu de l'étreinte de la glace tandis que les Oies zèbrent le ciel de leurs V dirigés cette fois-ci vers le Nord. Pas le temps de s'arrêter ou si peu, juste pour reprendre des forces. Là haut le printemps sera court...

Pour les Foulques, finies les regroupements. Alors que certaines gagnent leurs lieux de naissance, d'autres pensent déjà à défendre leur territoire. Ce n'est que poursuites sur l'eau, parades au milieu de grands éclaboussements d'eau et les combats sont fréquents. Les Foulques se précipitent les unes contre les autres, le cou tendu et les ailes à moitié relevées, se croisent et freinent brusquement en faisant rejaillir l'eau. Les nids sont construits bien en évidence sur des radeaux volumineux de plantes bien amarrés près de la berge ou au milieu de l'eau. Confiantes et peu exigeantes, elles vont nicher au coeur de nos villes comme sur l'Ill à Strasbourg . Dans la coupe profonde, douilletement garnie, la femelle pond 6 à 9 oeufs beiges tachés de brun. A l'éclosion les poussins sont bien vite capable de marcher et de nager derrière leur parents. Quant on les observe de plus près on dirait des punks avec leur duvet rouge sur la tête... C'est la mode depuis des générations de Foulques!

